

St Romans les Melle, 15 février 2026

Deutéronome 30:15-20

1 Corinthiens 2:6-10

Matthieu 5:17-37

Chers frères et sœurs en Christ,

Avant d'entrer dans la signification que ces textes peuvent avoir pour ici et maintenant, voyons un peu leur contexte, parce qu'ils indiquent dans quel sens il faut les prendre.

Le passage du livre du Deutéronome, le dernier de la Thora, du Pentateuque, nous présente le dernier discours de Moïse au peuple d'Israël. Nous sommes à la fin de l'Exode, à la fin de la longue traversée du désert après la sortie d'Égypte, après 40 ans d'errance. Nous sommes à la porte de la terre promise. Il ne reste qu'à franchir le Jourdain. Mais Moïse ne le franchira pas. Le peuple que Dieu, que le Seigneur, l'Éternel, a libéré de l'Égypte est maintenant placé face à la situation. Il a été libéré. C'est acté. C'est un fait. Maintenant, que va-t-il faire de cette liberté ? C'est la question que Moïse pose au peuple.

Dans sa lettre aux Corinthiens, la première de notre Nouveau Testament, Paul rappelle à ceux qu'il a conduit à l'Évangile ce que représente l'appel auquel ils ont répondu. Comment cette sagesse de Dieu dans laquelle ils sont entrés, ce salut qu'ils ont reçu, comment cela les amène à une vie différente.

Les chapitres 5 à 7 de l'évangile de Matthieu constituent ce qu'on appelle habituellement le sermon sur la montagne. Il commence par texte hyper connu appelé les Béatitudes. Il ne faut pas oublier que ce discours est adressé aux disciples, aux foules qui le suivent, celles auxquelles il proclame l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Règne ou du Royaume de Dieu. Tout ce discours est à comprendre comme conséquence de cette Bonne Nouvelle.

Une des clés de ce passage se trouve juste après notre passage de la lettre aux Corinthiens, à la fin du verset 12 : *pour que nous sachions ce que Dieu nous a donné par grâce.*

Et, juste avant ce même passage, au verset 2 : *Car j'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié.*

Pour comprendre ces textes, il faut toujours conserver à l'esprit ces deux choses, la grâce de Dieu et la croix du Christ.

Le livre du Deutéronome est celui qui redit la loi de Dieu, comme l'indique son nom grec. Son titre hébraïque est *Devarim*, paroles, paroles de Moïse, quand il est proche de la terre promise, mais où il n'entrera pas. Vous avez été libérés d'Égypte. Vous allez entrer en terre promise. Je vous indique comment le peuple libéré doit se comporter et les conséquences que vous aurez à subir si vous oubliez d'où vous venez et qui vous a libérés.

Déjà, les prophètes avaient essayé de faire comprendre au peuple la nature de cette loi. Déjà, ils avaient essayé de l'expliciter, d'en établir, comme on dirait aujourd'hui, des décrets d'application. Ce qui ne fut pas compris.

Et c'est à cette même loi que Jésus fait allusion. Cette loi n'est pas une loi d'enfermement mais une loi de libération.

On se heurte ici à un problème de traduction. *Abolir la loi*. Le verbe utilisé peut signifier *détruire*, mais son sens de départ est plutôt *dissoudre*, *délier*. En fait, on pourrait dire aussi *défaire*, *décortiquer*, *détricoter*, *chipoter*. Jésus n'est pas là pour discuter la loi, débattre de la loi. Il est là pour l'accomplir, ou plutôt pour la remplir, en lui donnant tout son sens.

Par contre, le mesquin, qui la discute, qui la détricote, qui la met en débat, jusqu'à s'en délier, celui-là est le plus petit. Par contre celui qui la pratique, qui la construit, qui en fait un poème, celui-là est le plus grand. Et on ne fait pas un poème par obéissance, par soumission. On peut faire un poème par amour. De la même façon, on pratique la loi par amour. Non par amour de la loi, mais par amour de celui qui nous a libérés.

Dietrich Bonhoeffer faisait remarquer dans son commentaire sur le sermon sur la montagne qu'appliquer la loi n'est possible que dans la communion avec Dieu.

Jésus parle maintenant de la justice. *Votre justice devra surpasser celle des scribes et des pharisiens*.

Ceux-ci, spécialistes de la loi, étaient aussi spécialistes du discours sur la loi, commentateurs de la loi, parfois coupeurs de cheveux en quatre.

S'attacher au détail, n'est-ce pas perdre l'essentiel, plutôt que de s'attacher à l'esprit.

Le commentaire de la loi peut se perdre dans les détails, dans les arguties. Mais le commentaire de la loi peut aussi être une recherche du sens profond de la loi, de la loi qui libère. Le périmètre de cette loi peut s'élargir pour celui qui a été libéré.

C'est ce que signifie toute la série qui suit, au-delà même de notre passage. Les "*Il a été dit, mais moi je vous dis*". Toute cette série nous indique le sens profond des commandements, de la loi. Tant de choses qui ne sont pas cochables, qui ne sont pas mesurables.

Parce que la loi n'est pas faite pour être vérifiée, comptabilisée, enregistrée. Elle n'est pas faite pour donner des "bons points" ou des "mauvais points".

La loi n'est pas donnée pour acquérir un éventuel salut. La loi est donnée parce que la libération a été donnée. La loi ne doit pas être notre souci, mais notre inspiration. C'est parce que nous avons été libérés que la loi se trouve inscrite dans nos cœurs.

C'est ce que Paul nous rappelle : *Je suis venu vous annoncer... Jésus-Christ crucifié*.

Cette annonce de la croix est pour beaucoup une folie, ou un scandale. Mais c'est là qu'est la sagesse de Dieu, c'est là qu'est la justice de Dieu. Il prouve par son amour la pertinence de la loi, de cette loi.

Quand on lit ou récite les Béatitudes, on s'aperçoit que ce ne sont pas des commandements, mais des bénédictions contrintuitives. La dernière s'adresse directement aux disciples et se termine par un commandement bizarre : *Régouissez-vous et soyez transportés d'allégresse*. C'est sans doute là une indication sur la façon d'aborder la loi, celle qu'il faut remplir et non dissoudre.

Et si on continue avec la péricope précédente, Jésus a dit à ses disciples : *Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde*.

Non pas "*soyez*", non pas "*vous serez*", non pas même "*efforcez-vous d'être*" mais "*Vous êtes*".

Il faut savoir passer du légalisme à la vie nouvelle de l'Évangile, à cette vie reçue.

Presqu'à la fin du sermon sur la montagne selon Matthieu se trouve une parabole. Vous l'avez peut-être chantée quand vous étiez plus jeunes. "Le fou sur le sable".

Celui qui bâtit sur le sable, c'est aussi celui qui bâtit sa vie sur une loi qui peut se désagréger, se dissoudre, s'entremêler, sur laquelle on ne peut en aucun cas s'appuyer, sur des fondations friables où à chaque circonstance tout peut être remis en cause.

Celui qui bâtit sur le roc, c'est celui qui établit sa vie à partir de la bonne nouvelle de la libération par la croix du Christ, qui s'appuie sur la certitude de la loi accomplie par le Christ. Rien ne peut remettre en cause la croix et la résurrection du Christ.

Ces textes, que l'on présente comme des textes de sagesse pour bien vivre, autant que beaucoup de textes similaires, ne sont pourtant rien de tout ça.

Pour qu'ils soient applicables, il faut d'abord avoir renoncé à être maître de sa vie. Il faut avoir tout remis au pied de la croix du Christ pour repartir libéré, déchargé de tout ce qui nous contraignait, de tout ce que nous pensions devoir faire pour être ou paraître bon.

Alors seulement, il est possible de remplir, d'accomplir la loi de justice et de grâce, il est possible d'être sel, d'être lumière, d'être témoin. Alors il est possible d'être disciple du Christ.

Amen.